

Introduction

Jessica Borotto et Andrea Cavazzini



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/grm/859>

DOI : 10.4000/grm.859

ISSN : 1775-3902

Éditeur

Groupe de Recherches Matérialistes

Référence électronique

Jessica Borotto et Andrea Cavazzini, « Introduction », *Cahiers du GRM* [En ligne], 10 | 2016, mis en ligne le 07 décembre 2016, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/grm/859> ; DOI : 10.4000/grm.859

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© GRM - Association

Introduction

Jessica Borotto et Andrea Cavazzini

- 1 Les trois textes présentés ici¹ sont issus des expériences du mouvement féministe italien dans le cadre de la Séquence Rouge des années 1960-1970. Le premier texte², produit par le Mouvement de Lutte féminine de Padoue (devenu ensuite Lutte Féministe), marque la naissance du réseau italien pour le Salaire du travail domestique. Cette organisation, dont la figure principale est Maria Rosa Dalla Costa, exprime les positions du réseau international pour le Salaire domestique *Wages for housework Groups and Committees*. Ce dernier est né en 1972, sous le nom de Collectif féministe international, par l'initiative et la collaboration de Maria Rosa Dalla Costa, Selma James (Londres), Silvia Federici (New York) et Brigitte Galtier (Paris)³. Le deuxième document⁴ a été écrit dans le cadre du Centre Féministe de Padoue, ancienne section du mouvement national de Lutte Féministe, suite à la scission de celui-ci en octobre 1974, et vise à redéfinir l'identité du groupe et ses objectifs. Si Padoue est l'un des centres des luttes ouvrières en Italie, Trente est l'un des sites principaux des mouvements étudiants. C'est de ces mouvements que surgissent les groupes féministes du « Cercle brisé » (*Cerchio spezzato*), d'où est issu le troisième texte⁵.
- 2 Ces contributions à la fois théoriques et militantes sont des manifestations de la deuxième phase du mouvement italien des femmes. Dans les années 1960, la problématique féministe est essentiellement celle de l'anti-autoritarisme : le manifeste diffusé en 1964 par le groupe milanais DEMAU (« démystification de l'autoritarisme ») en est un document paradigmatique. Il faut éviter de sous-estimer les acquis de cette première phase – parmi lesquels il faut mentionner la célèbre (et cruciale) pratique de l'« autoconscience », inspirée du *consciousness rising* des Noirs aux Etats-Unis, et qui finira par être proverbialement associée au féminisme en Italie – ; mais c'est après la séquence 1967-1969, donc après l'essor du mouvement étudiant et des luttes ouvrières, et leur rencontre au sein des organisations de la Nuova Sinistra extraparlamentaire, que d'autres aspects de la lutte féministe, commencent à devenir décisifs.
- 3 Dans ces trois documents, la problématique centrale est l'inscription des luttes des femmes dans une offensive anticapitaliste qui est vue comme irréversible – d'où les deux problèmes majeurs abordés par ces interventions : le rapport entre, d'une part, la condition féminine et, d'autre part, la critique de l'exploitation capitaliste du travail, ainsi

que les formes de la politique incarnées par les nouvelles organisations révolutionnaires. Par là, le problème est posé du statut du travail domestique – déjà caractérisé comme traversé par une composante « affective » –, et de sa paradoxale « extériorité » à l'égard de la valorisation capitaliste. La critique du (non-)travail domestique révèle la duplicité de toutes les activités qui semblent échapper aux normes de la production capitaliste et donc à l'emprise de la valeur. Tout comme le travail producteur de capital est, selon Marx, un malheur pour l'ouvrier qui en est le porteur, les activités impossibles à faire rentrer dans cette productivité peuvent provoquer la misère et la dévalorisation des individus et des groupes qui les exercent. L'improductivité par rapport au capital ne constitue pas immédiatement une sortie de la logique du capital : elle ne représente qu'une inégalité ultérieure qui frappe les porteurs « inutiles » d'un faire considéré comme sans valeur – au moins tant que le capital reste la norme immanente de tout « faire » humain.

- 4 Cette position d'« extériorité » paradoxale complique les revendications et les stratégies des luttes féministes qui demandent à la fois, mais suivant deux lignes opposées, de faire sortir les femmes du foyer domestique et de valoriser le travail domestique à travers le salaire. Dans l'un comme dans l'autre cas, il s'agit de permettre aux femmes d'accéder à la sphère du travail productif en vue de leur reconnaissance sociale ainsi que de leur indépendance économique. Le document du *Movimento di lotta femminile di Padova* et celui du *Centro Femminista - ex Lotta Femminista* se situent différemment l'un par rapport à l'autre : le premier texte insiste sur l'urgence de faire travailler les femmes en dehors de la maison pour qu'elles s'engagent dans des activités socialement et économiquement davantage reconnues que les tâches domestiques, et afin de dissocier l'identité féminine du soin ; le deuxième document souligne l'importance du salaire domestique pour l'indépendance matérielle des femmes au foyer, mais aussi pour la lutte contre la naturalisation idéologique de la division sexuelle du travail. Le salaire, d'après les auteures de ce document, permettrait de reconnaître le travail domestique comme productif au même titre que les autres travaux, contribuant ainsi à dénaturer le rôle de la femme au foyer.
- 5 Les deux textes mettent en évidence des aspects très différents du problème de la mesurabilité et de la monétarisation du travail domestique et de l'accès des femmes à la sphère du travail productif : travailler à l'extérieur de la maison pourrait-il finalement permettre aux femmes de se libérer de l'exploitation de leur travail ? Le travail domestique deviendrait-il une forme d'exploitation moins dégradante en devenant du travail salarié et soumis à une réglementation institutionnelle dans le système de la production capitaliste ?
- 6 Ce paradoxe qui caractérise la position des femmes est exprimé aussi dans le document des étudiantes de Trento. Elles affirment que les droits juridiquement reconnus aux femmes dans le monde du travail sont en réalité voués à replacer les femmes dans la sphère domestique, ce qui ne leur laisse que la maigre alternative entre l'esclavage au foyer et les exploitations propres au travail productif et salarié dans le système capitaliste. La complexité du problème nous est ainsi restituée par ces trois documents qui semblent néanmoins suggérer que l'option centrée sur le salaire offre aussi la possibilité d'organiser les luttes.

NOTES

1. Ces textes sont accessibles en ligne sur le site www.femminismoruggente.it, qui réunit de nombreux documents féministes liés aux mouvements italiens des années 1971-1978.
 2. Lotta Femminile, *Documento 1*: http://www.femminismoruggente.it/femminismo/pdf/1971/doc_1_1971.pdf.
 3. Maria Rosa Dalla Costa, *Archivio di Lotta femminista per il salario al lavoro domestico*, Padova, 2015 : http://www.padovanet.it/sites/default/files/attachment/C_1_Allegati_20187_Allegato.pdf.
 4. Centro Femminista (ex-Lotta Femminista), *Spezziamo il sistema, potere alle donne* : http://www.femminismoruggente.it/femminismo/pdf/1974/cf/spezziamo_il_sistema.pdf.
 5. Cerchio Spezzato, *Non c'è rivoluzione senza liberazione della donna* : http://www.femminismoruggente.it/femminismo/pdf/triveneto/trento_1971_cerchio_spezzato.pdf.
-

INDEX

Mots-clés : conflit, force-travail, luttes sociales, travail, formes organisationnelles, Nuova Sinistra, Séquence Rouge italienne, mouvement de libération des femmes

AUTEURS

JESSICA BOROTTO

Jessica Borotto est aspirante FRS-FNRS attachée à l'UR MAP de l'Université de Liège. Elle mène actuellement une thèse de doctorat intitulée : « Langage, corps, pouvoir. Apports de la théorie de la subjectivation de Judith Butler à l'étude des enjeux éthiques et politiques des savoirs biomédicaux contemporains » qui s'inscrit dans le projet de recherche GIGS (Gouvernementalité de l'information génomique et de la santé).

ANDREA CAVAZZINI

Andrea Cavazzini est vice-président du Groupe de Recherches Matérialistes-Association.